

NOTICE BIOGRAPHIQUE



Ci-dessus à gauche: 135. Laurent Boillat à Tramelan-Dessous en 1946.

Ci-dessus à droite: 136. Paula Boillat-Hilber en 1936 sur le balcon de «la maison du Philémon» à Tramelan-Dessus. Elle a 20 ans et vient d'épouser Laurent Boillat.

Il n'y a pas d'artiste plus typiquement jurassien que Laurent Boillat. Tous ses ancêtres sont pétris de cette terre depuis plusieurs siècles. Son père est né dans son village d'origine, le petit hameau de La Chaux-des-Breuleux, au sein d'une famille de treize enfants. Pour trouver de quoi vivre et passer en quelque sorte de la misère à la pauvreté, la famille descend des Franches-Montagnes à Tramelan au début du siècle. C'est alors l'essor de l'horlogerie «à la main» et «à la maison». Il y apprend, par la pratique, divers métiers de l'horlogerie. À Tramelan, il rencontre une habile «régleuse» des spiraux de montres. Elle est issue d'une famille de dix-sept enfants vivant dans la ferme des Cerniettes. Elle est protestante et lui catholique romain. Ils prennent cependant la décision de se marier et de s'installer à Tramelan. Afin que les choses soient claires et précises, ces deux horlogers décident que les garçons qui naîtront de leur union seront catholiques, comme leur père et les filles protestantes, comme leur mère.

Ils auront ainsi deux filles et deux garçons: Laurent, qui naît le 17 avril 1911, sera le plus jeune des quatre. Comme il réussit bien à l'école, ses enseignants recommandent au père de le placer en internat à l'École normale des instituteurs du Jura, à Porrentruy: ces études sont les seules gratuites! Il réussit le concours d'entrée et entre alors en contact avec la culture (au sens restreint du terme: littérature et beaux-arts). Sous l'influence de son professeur de dessin et d'histoire de l'art, le peintre Willy Nicolet, il découvre un nouvel univers: le monde de la création artistique et la possibilité ainsi offerte d'une expression personnelle par les arts. C'est pour lui une véritable révélation.



137. Le couple, trente ans plus tard, dans les années soixante, à Delémont.



Ci-contre: 138. Le *Monument à la gloire de l'Horlogerie* vient d'être achevé, à côté de la maison du Crêt-Georges à Tramelan. L'artiste pose en compagnie de son épouse Paula et de ses enfants, Hugues (1939-1992) et Françoise, née en 1940.

Ci-dessus: 139. Laurent Boillat sculptant le linteau de la maison qu'il va habiter à Tramelan-Dessous de 1950 à 1962.

Il sera diplômé en 1931, période de crise et de pléthore d'enseignants. Sans travail régulier, il dessine constamment puis peint à l'aquarelle, à l'huile et s'inscrit à l'université de Berne où il obtient bientôt le Brevet d'enseignement du dessin dans les écoles secondaires. Simultanément, il fait la connaissance de Paula, une jeune Saint-Galloise catholique, venue dans le Jura par les soins de divers ecclésiastiques pour y apprendre la langue française. Elle écrit régulièrement des chroniques et des nouvelles dans divers journaux ou revues de Suisse alémanique.

Il reste cependant saisi par les beaux-arts. Il déploiera à Tramelan une incroyable activité littéraire et artistique. En 1932, âgé de 21 ans, il préside un Cercle littéraire qui proposera la création d'une bibliothèque communale. Sous les auspices de la Société jurassienne d'Émulation, il met sur pied une première exposition de peinture et de sculpture en 1933, qui deviendra, au fil des années, le Salon des Beaux-Arts. En 1938, en compagnie de ses amis Roland Stähli et Roger Châtelain, il fonde la *Revue Transjurane* qui connaîtra son heure de gloire jusqu'en 1950. Il est le créateur et le premier président de la Société des Peintres et Sculpteurs jurassiens en 1952.



140 et 141. L'atelier de Laurent Boillat.



Il crée sans relâche. Il dessine, il peint et il modèle. Il va cependant peu à peu remplacer le crayon par la gouge et substituer le pinceau par le burin. Plutôt que d'ajouter couleur ou terre, il éprouve le besoin profond d'enlever de la matière, d'arracher pour donner à voir : il devient graveur, puis sculpteur.

Il appréciera certes le marbre de Carrare et le grès d'Alsace, homogènes et sans fêlures cachées. Cependant, pour les œuvres d'envergure : *La Grande Vague* ou *La Fontaine des Martinets* érigée à Tramelan, c'est le calcaire de Laufon, veiné, imprévisible, qu'il choisira. L'horlogerie, il connaît ça ! Sa famille d'origine en est marquée et lorsqu'il perçoit, vers la fin des années quarante, ses parents vieillissants, il dessine puis grave leurs portraits et réalise, en 1951, à Tramelan toujours, en calcaire de Laufon encore, le *Monument à la gloire de l'Horlogerie*. L'année précédente, il a parcouru les ateliers du village et de ses environs et a immortalisé douze visages, véritables portraits de gens de ce pays, associés à différentes étapes de la réalisation d'une montre, en gravant douze grands bois.

Appelé à enseigner le dessin au Collège de Delémont, il succède à Paul Bovée en 1962. Dès lors, à longueur de saison, il est à l'atelier, aimant ce qu'il fait, même si personne ne doit le voir. Il modèle, il grave, il encre, il imprime, il moule, il dégrossit la pierre, la peaufine et la polit. Régulièrement, il ira à Paris où, sous l'influence de Zadkine et d'Elia, son art, sa manière peu à peu s'affirmeront. Désormais, on reconnaît son style.

Comme toujours chez les artistes et les créateurs restés attachés à leur terre, la reconnaissance et l'estime viendront de l'extérieur. Laurent Boillat devra attendre les années septante pour être justement récompensé. Il obtient le prix de la fondation Bertrand Russel pour son *Couple* en terre cuite en 1969 ainsi qu'un premier prix à l'Exposition internationale de



142. Le seul autoportrait connu de Laurent Boillat. Il doit dater des années 1932 à 1937.



143. Laurent Boillat devant son atelier de Delémont avec le portrait du compositeur Albert Béguelin, début des années 1980.

San Remo en 1970. Son *Cheval* en noyer obtient également le premier prix de sculpture en art animalier à Lyon en 1973 et il décrochera une médaille d'or à l'Exposition internationale de Nice en 1975.

Ardent, infatigable, il sculpte et grave avec une passion toujours renouvelée. Le 11 mars 1985, à midi, il aiguise soigneusement ses gouges et les dépose à proximité d'un *Poulain* en noyer qu'il s'apprête à achever. Ce sera la dernière fois. Il meurt subitement une heure plus tard, laissant un œuvre considérable: 400 dessins, 700 gravures, 25 décorations murales et 350 sculptures.

ŒUVRES DE LAURENT BOILLAT

EXPOSÉES DANS L'ESPACE PUBLIC

Cette liste ne prétend pas à l'exhaustivité et se base majoritairement sur des données établies par l'artiste. (Archives Famille Girardin-Boillat).

ALLE, école primaire: *Les Cras* (5 corbeaux), 1984, bronze, 260 cm.

BASSECOURT, église paroissiale Saint-Pierre: chaire sculptée, bois de chêne.

BERNE, Bibliothèque militaire: *Général Guisan*, statue équestre, plâtre, 1962.

BÉVILARD, usine Schaublin: portrait en bronze de Charles Schaublin, 1965.

COURCELON, chapelle Sainte-Philomène: *Chemin de Croix*, 1960, bois de tilleul, quatorze stations; statue de saint Nicolas de Flüe, bronze.

COURFAIVRE

- école enfantine: *La Création du Monde*, 1965, deux sgraffites, 25 m²;
- centre Rencontre: *Annonciation*, 1960, pierre française, hauteur 120 cm;
- centre culturel et sportif: *Chat*, 1969, bronze, hauteur 48 cm.

COURTEMELON, école d'agriculture: gravure sur céramique, 1967,
150 × 300 cm.

DELÉMONT

- centre Saint-François, réfectoire: *Benedicite*, 1963, sgraffite,
350 × 755 cm; statue de saint Joseph, non datée, hauteur 130 cm;
- collège, entrée sud: *Poséidon*, non daté, relief en bronze;
- Vorbourg, *Vierge assise avec l'Enfant*, non datée, pierre de Neuchâtel
encastree dans la paroi extérieure est;

- fontaine à la rue de l'Hôpital: reconstitution de la statue de saint Henri II;
- Hôtel de Ville: statues des *Sauvages* sur le fronton, copies, 1983-1984;
- Café du Cheval-Blanc: gravures sur céramique, 1966.

ENVELIER, chapelle Saint-Joseph, Anges, non datés, chandeliers en céramique.

ÉPAUVILLERS, église paroissiale Saint-Arnoux: *Chemin de Croix*, 1971, bois de tilleul, quatorze stations; autel, 1971, bois de tilleul, 32 x 190 cm (anciennement à l'institut Saint-Germain, Delémont).

FRIBOURG, école apostolique: sgraffite, non daté.

LA FERRIÈRE, école primaire: sgraffite, non daté.

LE BOUVERET, chapelle du Collège des Missions, *Vierge à l'Enfant*, 1970, tilleul, hauteur 200 cm.

LES REUSSILLES, école primaire: sgraffite, 1957.

MARTIGNY, chapelle Majella: relief en tilleul, 1953, 150 x 120 cm.

MONTFAUCON, église paroissiale Saint-Jean-Baptiste: autel, 1983.

PLEIGNE, église paroissiale Saints-Pierre-et-Paul: *Vierge à l'Enfant*, 1977, ronde-bosse, tilleul.

REBEUVELIER, église paroissiale: Christ en Croix, 1978, tilleul, 180 cm; sculptures de saint Jean et saint Paul, 1978, tilleul, 120 cm.

SAINT-URSANNE, pont: statue de saint Jean Népomucène en grès rouge du Main, copie, 1973.

SOUBEY, maison des œuvres: *saint Walbert*, avant 1956, sgraffite.

TAÏPEI (Formose): *Vierge*, non datée, sgraffite sur céramique.

TRAMELAN

- place de la Gare: *Fontaine des Martinets*, 1948;
- rue du Nord: *Monument à la gloire de l'Horlogerie*, 1951;
- école secondaire: sgraffites (hall d'entrée), 1951; *Fontaine aux agneaux* (cour), 1952;
- Grand-Rue 151 (quincaillerie Cuenin): sgraffites, 1952;
- rue de la Gare 5: sgraffite sur l'ancienne usine Kohli, 300 x 200 cm, 1952;
- rue de la Combe-Aubert: stèle commémorant la fusion de Tramelan-Dessus et Tramelan-Dessous, 1952.

TRAMELAN (église catholique)

- retable de l'autel, quatre panneaux en tilleul, scènes de l'Ancien Testament, 1949;
- *Chemin de Croix*, 1955, quinze stations;
- fonts baptismaux, calcaire de Laufon, 1955;
- *Vierge*, 1957, ronde-bosse, bois de tilleul, hauteur 130 cm;
- *Anges musiciens*, 1956, bas-relief doré à la feuille sur les orgues;
- chandeliers sous la forme d'anges en céramique;
- *L'archange saint Michel terrassant le dragon*, 1964, sgraffite, (en dehors de l'église, sur le bâtiment de la cure).